

Le métier de conteur Un art de la relation

Judith Poirier

Numéro 148, hiver 2008

Les genres littéraires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1703ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poirier, J. (2008). Le métier de conteur : un art de la relation. *Québec français*, (148), 73–75.

Le métier de conteur

Un art de la relation

par Judith Poirier*

Il était une fois, dans un temps qui n'est pas le mien, dans un temps qui n'est pas le vôtre. Si c'était le vôtre, vous ne seriez pas ici, car c'était au temps où les dindes chiquaient du tabac et où les hirondelles faisaient encore leur nid dans la barbe des vieillards. Et dans ce temps-là, il y avait...¹



Jocelyn Bérubé, conteur.

Assis face à la conteuse, les enfants de la classe entendent ces mots pour la première fois et la regardent sans trop savoir ce qui se passe. On leur a dit qu'il y aurait quelqu'un aujourd'hui qui viendrait leur raconter des histoires. Ils regardent autour un peu pour voir où elle a mis les livres d'où elle montrera des images et n'en trouvent point. Puis ils ne cherchent plus. Le récit, simple et précis, les a saisis, et ils sont partis dans ce temps où les hirondelles faisaient encore leur nid dans la barbe des vieillards.

L'art du conteur est un art de la relation : relation entre les personnes, entre les générations, entre les cultures. C'est un art qui se nourrit de proximité, d'échange, de présence et d'amour des mots et des histoires. Il s'agit d'un art que tout le monde pratique quotidiennement. Tous les enfants qui jouent sous la table de cuisine peuvent en témoigner en redisant, avec moult détails, les histoires racontées par les membres de leur parenté venus prendre un café.

Il y a bien des façons de partager des histoires : comédien, romancier, médiateur du livre, cinéaste, illustrateur, pour ne nommer

que ceux-là, s'y consacrent aussi. L'expression « conteur », employée depuis quelques décennies pour qualifier bien des types de porteurs d'histoires, est maintenant de plus en plus réutilisée dans son sens traditionnel, c'est-à-dire pour désigner une personne qui a pour métier de raconter de vive voix des histoires, sans costume, accessoire, livre ou artifice en avant-plan, à un auditoire présent en chair et en os.

La lecture du texte « Le conte ne fait pas le conteur », du conteur et organisateur André Lemelin (2007), apportera de solides éléments à ceux et celles qui veulent approfondir davantage la question de la définition de l'art des conteurs². Pour mesurer l'ampleur du retour de cette pratique artistique dans le paysage culturel québécois, on se référera notamment à l'article détaillé de Ronald Larocque sur le renouveau du conte, paru dans un récent numéro de *Québec français*³. Cet article mentionne de bien belles occasions de voir à l'œuvre des conteurs et de s'en inspirer.

Présence authentique

Pratiquer l'art du conteur dans un cadre organisé et planifié, que ce soit pour une classe ou sur scène, nécessite de l'authenticité. Raconter une histoire sans montrer en même temps les pages d'un album et sans

incarner un personnage qui raconte, c'est se présenter tel que l'on est et sans intermédiaire face aux autres. C'est souvent le plus grand défi à relever. Plusieurs d'entre nous, et c'est dommage, n'osent pas. Pourtant, il n'y a pas une seule façon de conter. Chaque conteur est unique dans ses habiletés au partage. Nous pouvons le faire efficacement avec notre personnalité, notre sensibilité et les histoires collectées au fil de notre chemin sur la route des contes.

Margaret Read MacDonald, conteuse et auteur prolifique sur l'art de conter, donne de précieux conseils : « Faites confiance à votre histoire. Faites confiance à votre visage. Faites confiance à votre corps. [...] Votre auditoire attend une seule chose de vous, le

sentiment que vous prenez soin d'eux. [...] Votre auditoire a besoin de vous et il veut avoir le sentiment que vous les rejoignez. Ils ont simplement besoin d'un conteur qui est ici maintenant pour eux⁴ ».

Même si les enfants et les jeunes d'aujourd'hui sont de grands consommateurs d'émissions de télévision, de DVD, ils sont toujours impressionnés par un conteur. Souvent mal à l'aise d'abord, puisqu'ils ne sont pas habitués à être placés sans intermédiaire entre eux et la personne qui partage une histoire, ils sont frappés par l'intensité qu'un récit peut avoir même lorsqu'il est sim-

mondial des contes traditionnels. Ces récits ont été transmis oralement d'une génération à une autre. Épurés au fil des transmissions, ils ont adopté des structures simples tout en mettant en scène des personnages dans lesquels se reconnaît la psyché humaine, avec toutes ses nuances. Comptant peu de personnages et présentant souvent des répétitions, leur trame et leurs motifs se mémorisent et se transmettent bien.

Le psychanalyste Bruno Bettelheim précise de son côté que les contes ont plus de puissance quand ils sont racontés plutôt que lus à voix haute. Il y consacre même tout un chapitre de son célèbre ouvrage *Psychanalyse des contes de fées*.⁵

Pour qui s'engage sur le chemin du conteur, on conseillera d'explorer d'abord les contes ancestraux collectés par les ethnologues et folkloristes. Au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e, un peu partout sur le globe, un imposant corpus de contes, de légendes et de mythes a été recueilli auprès des porteurs d'histoires dans les communautés de tradition orale. Pour le répertoire canadien-français, mentionnons notamment les travaux de Marius Barbeau, de Luc Lacourcière et du père Germain Lemieux. De nombreuses maisons d'édition d'ici et d'ailleurs ont, depuis, proposé elles aussi leurs anthologies de contes et de légendes⁶.

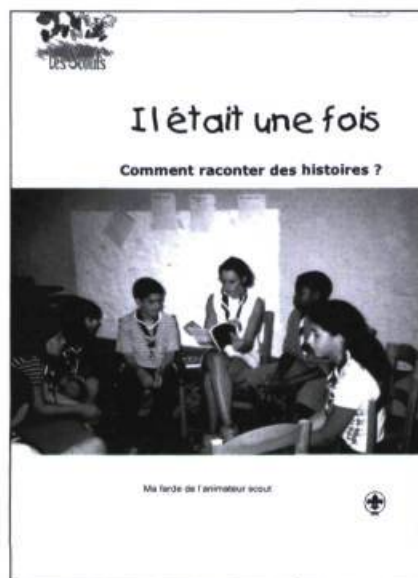
Les aventures familiales sont une autre source abondante d'histoires. Certains récits prennent la forme de véritables légendes pas-

sées depuis plusieurs générations dans une même famille. Les histoires qui ont traversé le temps l'ont fait en épurant leur structure des détails superflus, en présentant des personnages dessinés à l'aide de quelques traits seulement et en offrant un bon sens du dénouement.

La familiarité avec les récits traditionnels et les légendes familiales offrent ainsi des bases solides à ceux qui veulent aussi créer leurs propres histoires et les partager avec un auditoire. Un conteur qui partage ses propres créations pourra ensuite les peaufiner, un récit ne se « plaçant » qu'au fil de plusieurs prestations. Le travail du conteur Fred Pellerin, tout comme celui de Jocelyn Bérubé, Claudette L'Heureux, Ronald Larocque et François Lavallée, pour ne nommer que ceux-là, offre en exemples des œuvres de grande qualité, fruits d'un regard personnel sur la vie où les récits traditionnels ou légendaires servent régulièrement de fils à tisser. L'idéal est de les voir à l'œuvre⁷.

Un amour des mots

Le style du conteur est bien sûr celui du langage oral. Constituée comme une œuvre de création, la « parlure » d'un conteur est souvent associée à l'écriture d'un texte de théâtre, l'oralité étant au cœur de ces deux arts. À la différence du théâtre toutefois, la plupart des conteurs ne travaillent pas avec un texte appris mot à mot. Ils racontent « par cœur », dans le sens littéral de cette expres-



plement partagé de vive voix. À voir à l'œuvre la personne qui raconte, ils découvrent là un art qui leur est accessible et plusieurs s'y essayeront.

Par ailleurs, l'auditoire est aussi touché par le type d'histoire qu'on lui confie. Les jeunes demandent à ce qu'on ne sous-estime pas leur capacité à recevoir des récits complexes et dont les personnages font face à de rudes épreuves initiatiques. En effet, si la qualité de présence est indispensable, le conteur n'arrive cependant pas les mains vides.

Une passion pour les histoires

En effet, le choix des histoires est au cœur du travail du conteur. Notre qualité de présence est là pour servir l'histoire et non l'inverse.

Une des premières sources d'histoires pour les conteurs est le grand répertoire

À ceux qui me demandent des suggestions de pistes didactiques pour leur travail en classe, je réponds toujours de commencer à établir une tradition de partage de contes dans leur routine scolaire. Ce ne sont pas les élèves qui ont besoin de préparation, mais les enseignants qui ont besoin d'un peu d'audace pour se jeter à l'eau une première fois et pour raconter une courte et simple histoire. Cela peut être, par exemple, de commencer la semaine avec un nouveau rituel. Une fois que tous les élèves, avec les consignes habituelles, sont assis à leurs places et prêts à entreprendre le travail, l'enseignant peut annoncer qu'il a décidé d'ouvrir la journée en leur faisant cadeau d'une histoire. C'est à l'enseignant de choisir le moment qui convient le mieux dans sa routine pour offrir un conte. Avec le temps, l'histoire pourrait même être offerte par un élève différent à chaque semaine. La classe pourrait aussi mettre au défi l'enseignant de lui trouver une histoire avec un élément particulier (une histoire avec une tortue, un géant...).

Ce qui est important pour l'écoute d'un conte, c'est d'aménager un moment calme, libre de toute distraction et d'indiquer approximativement quelle sera la durée de ce moment.

Faire vivre le conte en classe, c'est aussi développer une communauté de conteurs. Raconter une histoire, c'est espérer qu'elle sera entendue et que les autres se l'approprient pour la raconter à leur tour. Pour les aider à se rappeler une histoire, l'idéal est de prévoir, après l'écoute, un moment où les élèves identifieront le lieu, le temps, les principaux personnages et les principales actions de l'histoire entendue. Cela sera fait individuellement ou en équipe, en dessin, par écrit, en jeux de rôles. À la classe de découvrir les approches qui lui conviennent le mieux ! Une façon intéressante de le faire, et qui est utilisée par plusieurs conteurs eux-mêmes, est de demander aux élèves d'utiliser un petit calepin où ils inscriront les principales caractéristiques d'une histoire entendue. Les lectures que l'on propose aux élèves, que ce soit des contes ou d'autres types de récits, les films qu'ils voient, peuvent aussi se voir couchées dans le calepin personnel de l'élève avec les mêmes techniques. L'objectif est que les élèves se dotent d'un répertoire personnel de récits et d'une méthode pour se rappeler la structure de leurs histoires préférées. Ils y conserveront ainsi le fil qui les aidera à les raconter à leur tour. En prévoyant des moments de partage de ces récits, la classe se découvrira régulièrement de nouveaux conteurs. Des classes peuvent aussi organiser entre elles des rencontres de conteurs. L'instauration peu à peu d'une tradition du conte dans une école mènera, par exemple, à un festival des conteurs de l'école⁸.



sion. Les mots qui portent le récit sont choisis par la sensibilité qu'a le conteur au moment où il le raconte. Au fil des prestations d'un même récit, bien sûr le choix des mots aura mûri. C'est ce qui fait dire à plusieurs que le travail du conteur est le partage d'un récit à partir d'un canevas, qui peut être très détaillé pour certains.

À la base de ce travail, se trouve un amour pour les mots, pour la qualité de la langue et un souci de rejoindre l'autre. C'est un désir d'être compris et de voir le récit rester en mémoire chez l'auditeur. Raconter une histoire est une

expérience partagée entre celui qui la raconte et celui qui la reçoit. Tout comme un conteur qui ne raconte jamais l'histoire comme il l'a reçue, l'auditeur s'en fera une image mentale toute personnelle et, c'est le souhait de tous les conteurs, la racontera à son tour un jour, un soir, quelque part, à quelqu'un. C'est le plaisir que l'on vous souhaite !

* *Conteuse, marraine du Cercle des conteurs de Montréal et responsable du dossier « Familles et monde de l'écrit » pour la Fédération québécoise des organismes communautaires Famille*

Notes

- 1 Cette petite formule d'ouverture inspirée de celle des conteurs traditionnels irlandais.
- 2 Considéré avec grand intérêt dans les milieux québécois du conte, ce texte est disponible intégralement sur le site Internet de son auteur : <http://andrelemelin.blogspot.com>.
- 3 Ronald Larocque, « Le renouveau du conte » dans *Québec français*, n° 145 (printemps 2007, p. 57-59. Pour avoir une idée du grand nombre de festivals et de soirées de contes, consulter le site du Regroupement du conte au Québec : www.conte-quebec.com
- 4 MacDonald, Margaret Read, *Shake-It-Up Tale: Stories to Sing, Dance, Drum, and act Out*, Little Rock, August House Publishers, 2000, p. 11 (traduction libre).
- 5 Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, éditions Robert Laffont, 1976, p. 229-236.
- 6 Dans les bibliothèques publiques, les rayons avec les cotes commençant notamment par 398,2 vous les offriront avec joie. Seules les bibliothèques peuvent encore vous offrir les recueils des premiers collecteurs, leur tirage étant depuis longtemps épuisé. Pour les ouvrages plus récents, visitez ces mêmes rayons pour y repérer les ouvrages qui correspondent à vos intérêts.
- 7 Il n'est pas toujours possible d'avoir l'occasion d'entendre des conteurs. Heureusement, issus d'une pratique orale et *in situ*, des récits de conteurs prennent depuis quelques temps le chemin des maisons d'édition et peuvent ainsi rejoindre encore un public plus large. On soulignera notamment le travail pionnier dans ce domaine fait par les Éditions Planète rebelle qui, dans ses livres, offre à la fois le texte et l'enregistrement sonore des contes (un disque compact y est inséré). D'autres maisons d'édition (Les voisins d'en face, Isatis, etc.) reprenant la même stratégie, contribuent aussi à enrichir le choix des œuvres disponibles et à faire connaître le travail d'encre plus de conteurs.
- 8 Il existe malheureusement encore bien peu d'ouvrages en français sur le développement de communautés de conteurs en milieu scolaire. Une ressource intéressante pour aider les enseignants à porter le chapeau du conteur est un livret produit par les Scouts de Belgique. Par bonheur, il est disponible intégralement sur leur site Internet : www.lesscouts.be/index.php?id=6&no_cache=1&file=11&uid=120